

GRANDS

Plus vrais que nature

Ce peintre virtuose tient du phénomène. Anglais installé en France depuis bientôt un demi-siècle, Julian Taylor s'est fait connaître par sa façon très inventive de revisiter la tradition paysagiste, au point que chacune de ses expositions fait figure d'événement. Il est vrai que, fidèle à ceux qui l'ont soutenu à ses débuts, l'artiste n'expose que dans trois galeries françaises... dont La Pléiade, à Grenoble.

Pourquoi troublent-elles donc, ses fermes sous la neige ?

L'émotion tient aux blancheurs triomphantes de ce manteau neigeux – le blanc pur est couleur rare, en peinture. Elle tient aux judicieuses astuces techniques, auxquelles l'artiste a recours : légères macules bleues ou roses jetées sur le gris sombre du ciel ; ou traces de pneus évoquées par un travail d'empreintes sur les empâtements encore frais. Il y a, de plus, les indices d'une présence humaine (tracteurs et machines agricoles), que l'enneigement a momentanément engourdie ; et ce sentiment lancinant de silence et d'immobilité. Pourtant figuratifs, les tableaux de Julian TAYLOR entrent à un point tel dans la transcription de leur sujet, qu'ils débordent et transcendent toute vocation étroitement illusionniste ; et exercent, du coup, une indéniable fascination.

Au surplus des phares maritimes et des maisons de garde-barrière qui ont établi à juste titre sa réputation, Julian TAYLOR se délecte visiblement à peindre des « paysages avec fabriques », ainsi qu'on disait au Grand Siècle : morceaux de nature ponctués de construc-

tions – ferme, église, remise, appentis... Il trouve là le ferment d'un regard humaniste, témoignant d'une sorte de communion. Lui, l'Anglais devenu périgourdin, s'attache à des ambiances champêtres. Il y forge cet inimitable alliage d'atmosphère paisible et de détails saugrenus « plus vrais que nature » (publicités murales, antennes paraboliques, fauteuils de jardin en PVC, etc.), qu'il retranscrit avec jubilation ; et qui lui donnent prétexte à des pointes de couleur vive : voir le rouge claironnant d'un panneau de signalisation ou d'une barrière de passage à niveau.

Cette saveur réside aussi dans la facture même du peintre, laquelle marie méticulosité et mouvement. L'artiste use à la fois de touches fines et de coups de brosse enlevés. Il mêle jus légers et effets de matières, taches de couleur et griffures dans la pâte. Son dessin, paradoxal, accorde netteté et précision avec un léger tremblement qui l'anime et lui confère vie. Le bonheur de peindre s'exprime enfin par ces petites giclées de couleur, qui participent à l'élan et à la vigueur du tableau. Chacune des peintures de Julian TAYLOR est comme une vision ; elle s'impose par sa force hallucinée, sa présence entêtante, mais sa légèreté, son élégance.

Jean-Louis Roux

JULIAN TAYLOR, ŒUVRES RÉCENTES

Exposition jusqu'au 15 novembre à la galerie La Pléiade (22, boulevard Édouard-Rey, Grenoble ; Tél. 04 76 46 53 03) ; ouvert du mardi au samedi, de 10h à 12h et de 14h à 19h.

